

Elle a été instituée sous forme de nourriture et de breuvage : or pour prendre part à un repas il faut nécessairement ressentir la faim, c-à-d. le désir de la nourriture. Le P. Eymard l'explique ainsi :

“ Pour être conduits à manger, il faut que nous ayons faim, que nous ressentions le besoin de nous nourrir si nous ne voulons pas tomber d'inanition : car manger est pénible et grossier, et digérer est souvent fatigant et douloureux. Le Bon Dieu nous a donc donné l'appétit, qui nous fait désirer la nourriture, et il a donné aux âmes leur saveur qui nous les rend agréables. Ainsi, il y a une faim de la Communion, une faim de Jésus-Christ, elle a ses degrés divers, mais plus elle est grande, plus profitable est la Communion.

## II. — De ce que produit l'Eucharistie.

La T. S. Vierge chantait dans son cantique que Dieu comble de biens ceux qui sont dans l'indigence et qui reconnaissent leur état misérable : *Esurientes implevit bonis*. On peut dire cette même parole de ceux qui s'approchent de la Table sainte : Dieu nous y comble de biens selon la mesure de nos désirs.

C'est ce qu'explique saint Jérôme sur ces paroles du Psalmiste : *Dilata es tuum et implebo illud*. “ Ouvrez, ouvrez donc la bouche de votre cœur si vous voulez recevoir la nourriture du Seigneur et recevoir votre Dieu lui-même ; car vous le recevrez à proportion que vous ouvrirez votre cœur. Aussi le Sauveur nous dit : La mesure des biens que vous recevrez ne dépend pas de moi, mais de vous, si vous voulez, vous me recevrez tout entier. *Non est igitur in mea potestate, sed in tua est. Si volueris, me totum accipies*.

Quels sont donc les biens qui nous sont donnés par l'Eucharistie ? — Il y en a trois principalement : la guérison, la force et le bonheur.

1. *La guérison*. Depuis le péché originel, notre âme est dans l'état du malheureux voyageur qui, descendant de Jérusalem à Jéricho, fut couvert de blessures par des brigands, et laissé à demi-mort sur le chemin. Notre âme a vu le péché fondre sur elle, et après l'avoir dépouillée des dons de la grâce, la couvrir de blessures ; ce sont l'ignorance dans l'intelligence, la faiblesse dans la volonté, la concupiscence dans la chair.

Jésus dans l'Eucharistie est le charitable Samaritain qui vient panser ces blessures et les guérir en y versant le vin de son Précieux Sang.

Désirons donc la Communion, comme un malade désire et attend avec impatience le médecin qui hâtera sa guérison.

2. *La force*. Nous avons un lourd fardeau à porter : la loi de Dieu